

Correspondance entre Romain Rolland et Charles Baudouin. Une si fidèle amitié. Choix de lettres (1916-1944)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **52 (2002)**

Heft 1

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sequent verfolgten Kurs der Modernisierung steuerte und so die Basis für die *leadership* Savoyens bei der Einigung Italiens schuf. Kurze Hinweise lassen zudem erahnen, dass es auch viele andere Bereiche gäbe, die eine ausführliche Darstellung verdienten. Dazu zählen Cavours Tätigkeiten als Unternehmer und Grossgrundbesitzer oder als Förderer von Banken und Bahnen. Spannend wäre wohl auch ein Blick auf seine weitverzweigte kommunikative Vernetzung mit prominenten Persönlichkeiten des Geisteslebens, der Wirtschaft und der Politik wie unter anderen Guizot, Baron de Rothschild und führenden Exponenten des *Second Empire*.

Vielleicht trägt Stadlers Buch auch dazu bei, das Faktum in Erinnerung zu rufen, dass auch die Schweiz den Typus des liberal-konservativen Modernisierungspolitikers kannte wie beispielsweise Alfred Escher oder Emil Welti, deren Wirkungskreise reichhaltigen Stoff für eine vertiefte historische Aufarbeitung böten. Die vorliegenden Biographien (Gagliardi, 1919; Weber, 1903) vermögen heutigen Ansprüchen nicht mehr zu genügen. Frischer Wind bei der Erforschung der Rolle der Politelite im jungen schweizerischen Bundesstaat würde gewiss nicht schaden.

Benedikt Hauser, *Utikon Waldegg*

Correspondance entre Romain Rolland et Charles Baudouin. Une si fidèle amitié. Choix de lettres (1916–1944). Edition établie, présentée et annotée par Antoinette Blum. Avant-propos d'Yves Baudouin, Meyzieu, Cesura, 2000.

De culture et formation françaises et américaines, Antoinette Blum est aujourd'hui professeur de langue et de littérature françaises aux Etats-Unis, à la City University of New York («Department of Languages & Literatures», Lehman College et Graduate School). Son principal intérêt repose sur le lien entre la littérature et la politique et sur l'histoire culturelle française dans la période 1850–1950. Plus précisément, la publication de plusieurs articles et d'un ouvrage, notamment l'édition critique de la *Correspondance entre Charles Andler et Lucien Herr (1891–1926)* aux Presses de l'Ecole normale supérieure, ont canalisé son attention sur quelques figures de l'intelligentsia française à cheval sur le XIX^e et le XX^e siècles. Après ses recherches sur l'attitude de Charles Andler, Lucien Herr et Romain Rolland face à l'affaire Dreyfus (Blum est entre autre membre de la «Société internationale de l'histoire de l'affaire Dreyfus [SIAD]»), l'écrivaine aboutit logiquement à l'étude de la figure éclectique de Charles Baudouin, par son lien avec Romain Rolland.

La relation entre ces deux intellectuels s'établit grâce à leur réaction commune à la Première Guerre mondiale. Charles Baudouin connaît d'abord Romain Rolland à travers les articles explosifs publiés aux débuts de la guerre, qui manifestent le choix d'une troisième voie «Au-dessus de la mêlée» (article publié le 15 septembre 1914 dans le *Journal de Genève*). En s'identifiant dans cette prise de position alternative face aux événements guerriers, le jeune intellectuel reconnaît en ce personnage un «maître», un «père spirituel» à suivre et à soutenir. Après un premier échange épistolaire, leur rencontre devient possible à la suite du déplacement de Baudouin en Suisse – à Genève – où réside Rolland depuis 1914.

Si la figure de Romain Rolland (1864–1944), historien dont l'engagement intellectuel a été marquant, était déjà bien connue auparavant grâce à plusieurs études, celle de Charles Baudouin (1893–1963) est demeurée plutôt dans l'ombre. D'origine française avec une formation philosophique bergsonienne, il élargit graduellement l'éventail de ses intérêts et activités, en se consacrant à la littérature et

à l'approfondissement de l'autosuggestion thérapeutique. A côté des activités dans ce dernier domaine, qui le voient devenir professeur à l'«Institut Jean-Jacques Rousseau» et fondateur de l'«Institut international de Psychagogie et de Psychothérapie» (dont l'appellation actuelle est «Institut international de psychanalyse Charles Baudouin»), se dessine une activité littéraire dans l'écriture de poèmes, la traduction de textes allemands (notamment l'ouvrage de Carl Spitteler intitulé *Prométhée et Epiméthée*), la participation à des groupes et revues littéraires. Madame Antoinette Blum a ressorti de l'ombre son engagement intellectuel, qui était encore méconnu, contrairement à son travail psychologique étudié à plusieurs reprises par divers auteurs. Déjà il y a quelques années, elle écrivit en effet deux articles sur la fondation de la revue appelée *Le Carmel* (1916–1918), de vocation internationaliste et pacifiste.

La récente édition critique de la correspondance entre Romain Rolland et Charles Baudouin, en grande partie inédite jusqu'à aujourd'hui, met enfin en lumière d'autres traits de sa personnalité, ainsi que le parcours de leur longue et fidèle amitié basée sur des affinités spirituelles, littéraires et politiques. Elle nous présente une consciencieuse sélection de leur échange épistolaire entre les années 1916 et 1944, dates qui correspondent respectivement à l'année de leur première rencontre et à celle de la mort de Romain Rolland. Ce choix découle de la volonté de l'auteur de privilégier les thématiques principalement abordées par les correspondants pouvant avoir une valeur historique dans la définition de leurs positions en référence aux débats et aux événements de l'époque. Au sein d'une introduction divisée en chapitres qui tiennent compte des coupures engendrées par les événements internationaux et par les centres d'intérêts des correspondants, elle propose l'évolution de ce fructueux échange d'où ressortent emblématiquement leurs considérations sur les débats les plus cuisants. Au fil des années se développe le premier lien, établi au début de la Première Guerre mondiale, indissolublement étreint grâce à leur engagement commun en faveur d'une troisième voie «Au-dessus de la mêlée», expression que Romain Rolland lui-même utilisa dans un de ses articles qui lui ont valu d'un côté le titre de «défaitiste» («Monsieur Romain Rolland. Initiateur du défaitisme») et de l'autre la réaction de Charles Baudouin qui le défendit avec un article publié en 1918 («Romain Rolland calomnié. Réponse à une diffamation et analyse d'une méthode simple de suggestion collective»). *Le Carmel* permet à Baudouin le prolongement de cet engagement, qui réunit en outre un réseau d'intellectuels européens pacifistes. Dans l'entre-deux-guerres, leur accord spirituel s'épanouit en se nourrissant de plusieurs arguments: ils abordent et exposent leurs relatives réflexions sur des thèmes tels que la psychanalyse et la suggestion, la recherche de nouvelles valeurs par le lien entre la spiritualité occidentale et orientale (en particulier la philosophie de non-violence de l'Inde de Gandhi et le béhâïsme), la littérature, les événements et débats culturels et politiques. Cette sympathie reste presque totale jusqu'au revirement politique de Romain Rolland. Face aux événements des années trente, qui établissent une polarisation croissante des factions politiques, ce dernier renie en effet sa position «Au-dessus de la mêlée» et en dehors des partis, pour choisir et se rallier finalement au communisme. Sa nouvelle prise de position est à l'origine de leur subtil désaccord politique et intellectuel, sans toutefois jamais entamer leur amitié profonde. Charles Baudouin, tout en réprouvant prudemment, grâce à son attitude psychologique, le changement de son «cher maître», lui consacra toujours l'amitié d'antan.

Des lettres manuscrites et un choix judicieux de photographies et dessins du psychologue, ami de la nature, ainsi que la présentation d'émouvants souvenirs du fils aîné de Charles Baudouin, mettent en relief et couleur une petite mais importante partie du réseau qui relie les intellectuels romands et français. Elle devient une source d'informations utile pour tout lecteur ayant de l'intérêt pour l'histoire culturelle de cette période historique, ainsi que pour le portrait des deux personnages directement concernés.

Vanessa Giannò, Lausanne

Bouda Etemad: La possession du monde. Poids et mesures de la colonisation. Bruxelles, Editions Complexe, février 2000, 352 p.

Notre collègue de Lausanne a lancé un pari hardi: apprécier quantitativement les aspects (démographiques surtout) de la colonisation contemporaine, sans tenir compte des récits de conquête ou de décolonisation, des valeurs et idéologies, des héros ou masses. Chez cet arpenteur des chiffres d'outre-mer, c'est la loi du nombre! Il admet lui-même que ce pari est perdu dans beaucoup de domaines, faute de statistiques fiables: on mesure mal les effets des maladies, les victimes parmi les indigènes, et même les populations, faute de moyens et aussi parce que les autochtones redoutaient d'être soumis au fisc, à la conscription ou au travail forcé et donc rechignaient à fournir les détails nécessaires...

Cela dit, la démarche est systématique et méticuleuse; une culture énorme permet de brasser de vastes sources, à l'échelle de deux (voire trois) siècles et du monde, et si le propos est rigoureux, il n'est jamais tristement encyclopédique car les analyses sont souvent relevées et fines. B. Etemad fait se succéder en réalité des «essais» documentés où il tente d'accéder à des hypothèses solides. Le livre s'ouvre par un riche dossier consacré à la mortalité; il rassemble des données variées sur les sources de mortalité parmi les colons, mais, paradoxalement, indique que le freinage des décès a devancé les progrès médicaux en raison de règles de vie sanitaires et de précautions hygiéniques de bon sens; un chapitre est même consacré à la diffusion et à l'économie de la quinine (avec les plantations hollandaises et britanniques en Asie à partir des années 1860). Les difficultés des colons à tout simplement survivre outre-mer expliquent que «l'Asie et l'Afrique [aient été] conquises par elles-mêmes», grâce aux troupes indigènes dont B. Etemad effectue un calcul précis qui bouscule les idées reçues tant ses tableaux prouvent la maigreur des effectifs européens outre-mer (2% des 18000 soldats au Congo belge en 1913) – sauf pendant la conquête de l'Algérie en 1830–1860 (37000 métropolitains en 1857 pour conquérir la Kabylie) ou pendant la guerre des Boers au tournant du 20^e siècle (450 000 Européens sur 500 000 soldats). Aussi son estimation des pertes subies pendant la conquête débouche-t-elle sur des effectifs là aussi faibles du côté des troupes d'origine européenne, puisque les troupes indigènes dirigées par le conquérant subissent les principales pertes. B. Etemad, avec finesse, pratique l'histoire militaire pour évaluer le type de guerre de conquête qui a pu s'accompagner de plus ou moins de victimes (3800 au Maroc en 1901–1914, 2000 en Tunisie, 5000 à Madagascar, par exemple). Froidement, il estime que, pour accéder au contrôle de 534 millions de «colonisés», 300 000 blancs seraient morts pendant les guerres de conquête entre 1750 et 1912, dont beaucoup en Inde et en Algérie – ici, avec une majorité due aux maladies, au choléra notamment – un premier signe de l'inadaptation des troupes françaises au monde algérien...

Véritable médecin légiste de la colonisation, B. Etemad a entrepris d'évaluer les pertes subies par les colonisés pendant la conquête; mais les horreurs de la guerre